



Comptabilités

Revue d'histoire des comptabilités

2 | 2011

Approche codicologique des documents comptables
du Moyen Âge

Le Rouleau comme support des comptes manoriaux au prieuré cathédral de Norwich (mi- XIII^e – mi-XIV^e siècles)

Harmony Dewez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/400>

ISSN : 1775-3554

Éditeur

IRHiS-UMR 8529

Référence électronique

Harmony Dewez, « Le Rouleau comme support des comptes manoriaux au prieuré cathédral de Norwich (mi-XIII^e – mi-XIV^e siècles) », *Comptabilités* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 05 septembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/400>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Le Rouleau comme support des comptes manoriaux au prieuré cathédral de Norwich (mi-XIII^e – mi-XIV^e siècles)

Harmony Dewez

- ¹ L'intitulé de ce colloque part d'un présupposé : qu'il y sera question de *codices*. Or, si les registres de comptes prédominent sur le Continent, ce n'est pas le cas en Angleterre avant le XV^e ou XVI^e siècle – une vénérable institution comme l'évêché de Winchester poursuit la production de ses *pipe rolls* sur parchemin jusqu'en 1455, date à partir de laquelle elle adopte la forme du *codex*¹. Le rouleau de parchemin – puisque c'est là le format le plus courant des comptabilités seigneuriales anglaises à l'époque médiévale – est un support complexe, modulable, offrant la possibilité de nombreux raffinements fonctionnels et archivistiques. Je propose d'en aborder ici quelques aspects en prenant pour exemple un certain type de comptabilités seigneuriales, celles des manoirs et de leurs officiers. Dans l'espace anglais, une seigneurie foncière laïque ou ecclésiastique est divisée en manoirs qui sont des unités d'exploitation et de domination seigneuriale – un bâtiment résidentiel, un centre d'exploitation, des tenures paysannes, une réserve, une cour de justice. Ces manoirs sont gérés par un fermier si le manoir est donné à bail ou par un officier manorial lorsque le manoir est exploité en faire-valoir direct – *prepositus*, *serviens*, *custos*, *baillius*, etc. Cette situation de faire-valoir direct, désignée par le terme de *demesne-farming*, commence à se diffuser dans le dernier quart du XII^e siècle et prédomine entre le règne de Jean sans Terre et la fin du XIV^e siècle environ². Les officiers manoriaux sont tenus de verser au seigneur la totalité de la production des manoirs et les comptes qu'ils rendent servent à établir la somme qu'ils doivent au seigneur à la fin de l'année ou à l'inverse la somme qui

leur est due. Les comptes de ces officiers, qui détaillent l'ensemble de la production agricole et jusqu'aux corvées, sont donc particulièrement riches, surtout des années 1270 au milieu du XIV^e siècle.

- 2 Les comptes manoriaux anglais sont sous forme de rouleau depuis leur origine. Le premier compte que l'on possède est le *Winchester Pipe Roll* de la quatrième année de Pierre des Roches, c'est-à-dire la copie en un long rouleau des comptes des manoirs de l'évêque de Winchester pour l'année 1208-1209³. Le premier compte individuel, pour que l'on possède est pour le manoir de Froyle dans le Hampshire et date d'environ 1233⁴. Il arrive que l'on rencontre quelques registres de comptes médiévaux, comme celui du prieuré de Bolton dans le Yorkshire⁵. Ces cas sont rares ou très particuliers comme le compte exceptionnel de l'abbaye de Beaulieu⁶. L'époque moderne a parfois voulu faire rentrer de force ses anciens comptes en rouleaux sous forme de *codex*, comme dans le cas des comptes d'obédienciers de l'abbaye de Battle qui ont été découpus, rognés, reliés pour être mis en registres au XIX^e siècle avant d'être recousus en rouleaux au XX^e siècle⁷. De façon générale, les turpitudes qu'ont connues les rouleaux manoriaux depuis le Moyen Âge sont riches d'informations sur les pratiques documentaires des différentes époques, mais contribuent à brouiller la réalité médiévale qu'il faut reconstituer pas à pas.
- 3 Le cas que je propose de présenter ici est celui d'un prieuré de moines bénédictins – le prieuré de la Sainte-Trinité – rattaché à la cathédrale de Norwich, dans le Norfolk⁸. Ce prieuré est organisé par obédienciers, des moines qui gèrent les revenus de leur département et rendent personnellement compte de leur gestion. Il possède seize manoirs qui sont dits « manoirs du prieur » et qui dépendent de l'obédiencier principal, le maître du cellier, qui a la charge de la *camera prioris*. D'autres manoirs, églises et revenus divers sont rattachés aux autres obédienciers. Les officiers des différents manoirs, les collecteurs de dîmes et autres officiers locaux rendent des comptes annuels au prieuré, tandis qu'une ou deux vues de comptes contrôlent leur activité au cours de l'année. J'aimerais à partir de cet exemple dégager les particularités du rouleau de parchemin comme support de ces comptes, notamment par opposition au registre. On verra que l'unité logique du rouleau – un rouleau correspondant le plus souvent au compte d'un officier pour un manoir et pour un temps déterminé – est ce qui donne au système toute sa souplesse et permet de construire une structure comptable modulable. J'adopterai un plan qui s'attache aux principaux états du rouleau – le rôle groupé, le rôle ouvert et le rôle fermé – avant d'introduire un élément de comparaison avec les rouleaux d'obédienciers.

Pour comprendre le rôle groupé

- 4 Les comptes manoriaux étudiés ici se présentent sous la forme d'une à trois peaux de parchemin cousues bout à bout. À cette unité matérielle correspond presque toujours une unité documentaire : ce rôle sert de

support à un seul compte, c'est-à-dire à une seule relation comptable entre un officier et le prieuré sur une période déterminée. Lorsque l'officier d'un manoir est remplacé en cours d'année, deux comptes partiels sont dressés sur deux rouleaux différents⁹. Bien que les titres des comptes mentionnent fréquemment plusieurs personnes - un *prepositus* d'une part et un *serviens* ou un *custos grangiarum* d'autre part, le plus souvent- le solde et le *quitus* sont toujours au singulier et ne concernent que l'un d'entre eux¹⁰. Cette unité est largement répandue en Angleterre à cette époque et la définition du compte manorial comme servant à établir la relation financière entre l'officier et le seigneur est abondamment discutée dans la littérature secondaire¹¹.

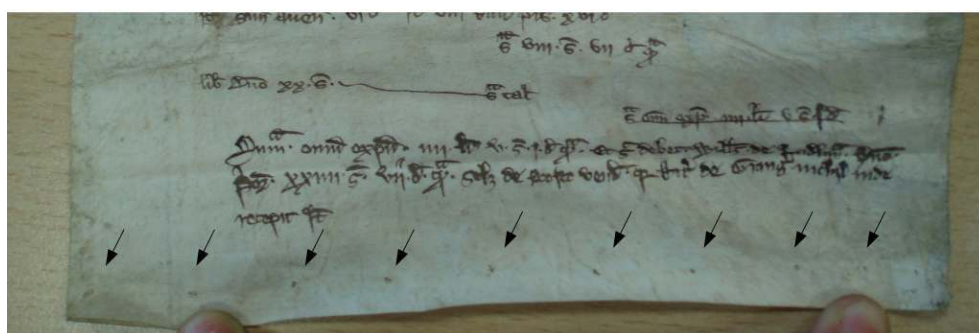
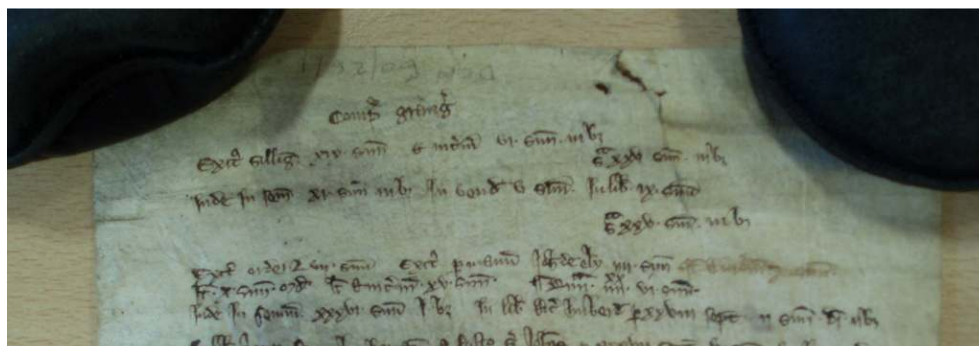
Deux méthodes de groupement des rôles : *Exchequer fashion* et *Chancery fashion*

- 5 Cette unité documentaire n'est pas toujours maintenue comme telle, au contraire : elle permet des associations de comptes lors de leur archivage. Il existe deux façons habituelles de grouper les rôles, désignées par les expressions *Exchequer fashion* et *Chancery fashion*, d'après les institutions royales qui employaient ces pratiques. La première consiste à superposer plusieurs rôles individuels et à les lier par la tête à travers un ou plusieurs œillets prévus à cet effet (Fig. 1). La seconde consiste à coudre les rôles bout à bout (Fig. 2).

Fig. 1 : Rôle groupé à la façon de l'Échiquier. Quatorze comptes de douze manoirs différents pour l'année 1333-34 (NRO, DCN 62/2).



Fig. 2 : Traces de couture en haut et en bas du compte de Monks' Grange de 1255-56 pour le groupement *Chancery fashion*(NRO, DCN 60/26/1).

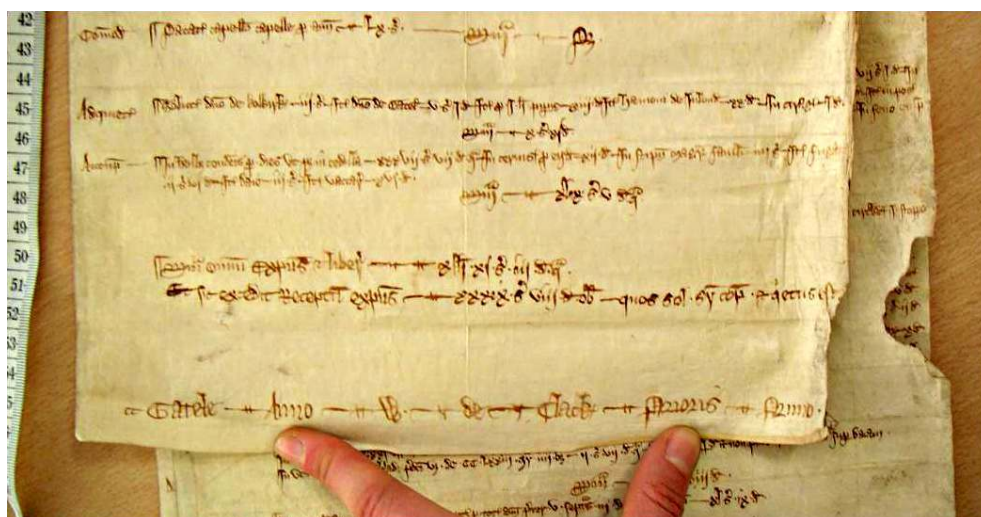


- 6 Le regroupement des comptes manoriaux d'une seigneurie pour une année donnée, formant un unique rouleau volumineux, est une pratique courante dans l'Angleterre médiévale et peut se faire selon l'une de ces deux méthodes. Chaque méthode de groupement a ses contraintes et ses avantages, bien qu'il me semble que les rôles liés *Exchequer fashion* soient plus maniables que ceux cousus bout à bout.
- 7 Les rôles *Chancery fashion* ont cependant l'avantage d'être généralement moins abîmés car l'intérieur du rôle est mieux préservé. Néanmoins, accéder au compte d'un certain manoir implique de tout dérouler jusqu'à là, ce qui peut être fastidieux. Il est par ailleurs difficile de naviguer d'un compte à l'autre, puisque cela implique de dérouler et réenrouler le compte groupé jusqu'aux différents manoirs recherchés. Le verso est également moins accessible, puisqu'il faut retourner tout le document¹². Il arrive qu'une caractéristique des rôles faits pour être groupés *Chancery fashion* soit d'avoir leur verso rédigé à l'envers, de façon à pouvoir être lisibles simplement en soulevant le bas du rôle groupé et sans avoir à retourner tout le document. Dans le cas des rôles groupés *Exchequer fashion*, l'accès aux différents comptes est beaucoup plus immédiat et peut être facilité de deux façons : soit par l'ajout de titres au bas du recto (Fig. 3) si les rôles sont groupés par le haut, soit grâce aux titres mêmes des comptes s'ils sont attachés par le bas des documents¹³. Le bas des documents se détériore cependant plus vite et la place nécessaire pour ouvrir ce type de document peut faire partie des inconvénients de ce format - inconvénient que n'ont pas les rôles *Chancery fashion* puisque

ceux-ci peuvent être réenroulés d'un côté au fur et à mesure qu'ils sont déroulés de l'autre.

- 8 Certains des plus anciens rôles manoriaux du prieuré cathédral de Norwich ont été cousus *Chancery fashion*, comme le compte de Monks' Grange de 1255-56 dont on peut voir encore les trous de couture (Fig. 2). Comme l'a souligné entre autres Paul Harvey, ce mode de conservation des comptes manoriaux était le plus fréquent à l'origine, lorsque l'on regroupait ou recopiait les comptes de tout ou partie des manoirs d'une seigneurie en un long *pipe roll*. On a vu le cas de l'évêché de Winchester, mais c'est aussi celui de l'abbaye de Bec ou de Crowland¹⁴. Cependant, la seule preuve de ce groupement est constituée par les trous des coutures, ce qui interdit de dater l'événement. Si l'on prend à titre de comparaison des exemples parmi les comptes d'obédienciers, certains nous sont parvenus cousus ensemble ou non mais avec le verso rédigé à l'envers, ce qui témoigne du caractère originel de ce mode de conservation¹⁵. Les caractéristiques du rôle groupé *Exchequer fashion* sont par exemple la présence d'un ou plusieurs œillets à la tête du rôle – qui peuvent cependant indiquer seulement la présence d'une cédule – ou un titre de bas de recto (Fig. 3) servant à identifier les différents comptes assemblés. Les rôles du prieuré cathédral de Norwich portent souvent une ou plusieurs caractéristiques de rôle groupé *Exchequer fashion* – œillet, titre de bas de recto, bas du rôle abîmé, absence de note archivistique de rôle individuel – mais il n'est pas toujours certain que les rôles aient été réellement groupés, ni possible de dire pour combien de temps. En effet, il est toujours possible que des rôles préparés pour être groupés aient été conservés à part pour des raisons inconnues¹⁶. Ce groupement a lieu après l'audit – probablement une fois que tous les comptes sont audités, ou peut-être même seulement lorsque tous les dus sont acquittés¹⁷.

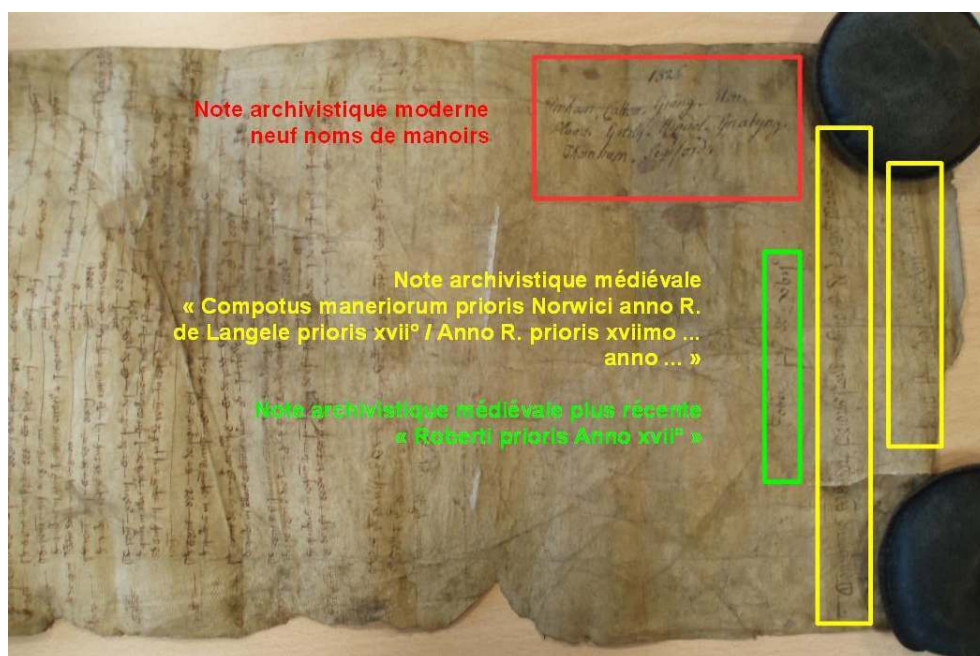
Fig. 3 : Titre de bas de recto. Compte du manoir de Gateley, 1326-27 (NRO, DCN 62/1).



Les logiques de groupement des rôles

- 9 Théoriquement, on peut grouper des comptes manoriaux en diachronie ou en synchronie, c'est-à-dire tous les comptes d'un manoir pour certaines années successives ou au contraire un ensemble de comptes de différents manoirs pour une année donnée. Les *pipe rolls* rassemblent les comptes d'une même année, mais d'autres cas de figure se rencontrent. Il faut remarquer que la plupart des fonds d'archives sont susceptibles d'avoir connu des réorganisations qui ont pu modifier l'archivage et qu'à défaut d'une attention particulière portée à cette question le mode de groupement originel a pu être ignoré par les historiens.
- 10 La logique des comptes manoriaux de Norwich est avant tout annuelle, ce qui explique les différents modes de groupement. Lorsque pour un manoir une même année est couverte par deux ou trois comptes partiels successifs - suite généralement à des changements d'officiers manoriaux - ceux-ci sont souvent conservés ensemble¹⁸. La logique principale est de regrouper les comptes de plusieurs manoirs pour une même année. De nos jours, il reste pour la période considérée - soit jusqu'au milieu du XIV^e siècle - seulement deux comptes manoriaux groupés, pour les années 1326-27 et 1333-34 (Fig. 1). Le problème n'est pas tant pourquoi ils ont été groupés que pourquoi ils n'ont pas été dégroupés. En effet, il semble que le groupement des rôles manoriaux ait été le mode de conservation dominant de ces documents durant une bonne partie des sept derniers siècles¹⁹. Cependant, ils ont été dégroupés entre le début de l'époque moderne et le milieu du XX^e siècle, peut-être en plusieurs phases. Ceci n'exclut toutefois pas la possibilité que les rôles groupés actuels puissent être des reconstitutions *a posteriori*²⁰. On comprend donc que la situation actuelle de la documentation n'est en aucun cas une indication de son état initial, qui doit être déduit uniquement à partir de critères spécifiquement datables.
- 11 Ces critères sont avant tout les notes archivistiques. Une note archivistique de rôle groupé se situe au bas du dernier verso et précise éventuellement quels documents ont été groupés ensemble. C'est ainsi que le rôle de Sedgeford pour 1325-26 se lit « *Compotus maneriorum prioris Nowici* » (Fig. 4), ce qui confirme, au moins pour cette année, le groupement par manoirs du prieur.

Fig. 4 : Note archivistique de rôle groupé : bas du verso du compte de Sedgeford pour 1325-26 (NRO, DCN 60/33/25).



- 12 Ces associations de rouleaux font intégralement partie des logiques de production documentaire et reflètent une certaine conception de la gestion qu'il est intéressant d'analyser, d'autant plus que celle-ci a évolué dans le temps. Cependant, ces groupements de comptes sont avant tout des pratiques d'archivage postérieures à l'audit et qui entrent en jeu dans la question de la consultation ultérieure des documents. Les éléments dont nous allons traiter maintenant concernent la phase d'utilisation et de stockage individuel des comptes antérieurement à leur archivage définitif.

Le rôle ouvert

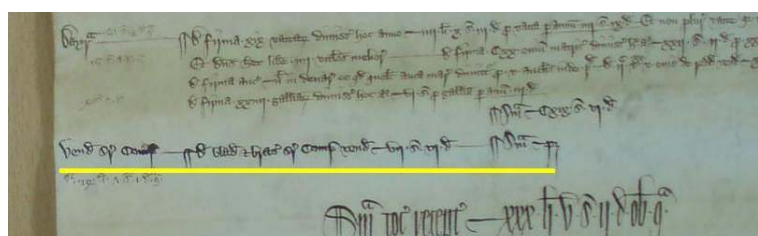
- 13 La caractéristique la première à prendre en compte pour comprendre l'importance particulière que prennent dans ce fonds les notes marginales est la notion de rédaction centralisée des comptes. En effet, comme l'a décrit Paul Harvey, à partir des années 1270 environ la plupart des seigneurs laissent la rédaction des comptes manoriaux entre les mains de leurs officiers, qui généralement paient un clerc professionnel à cet effet. Au prieuré cathédral de Norwich, les comptes des officiers manoriaux sont rédigés par des clercs du prieuré ; ce sont donc les moines qui contrôlent toutes les étapes du processus.

L'opposition entre recto et verso

- 14 Il convient de distinguer le texte du compte proprement dit, qui est centré dans l'espace du rouleau, et les multiples annotations qui

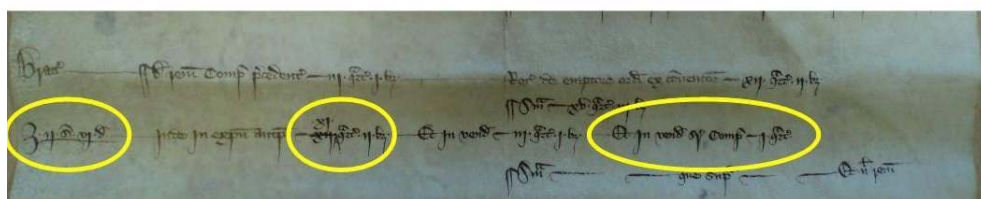
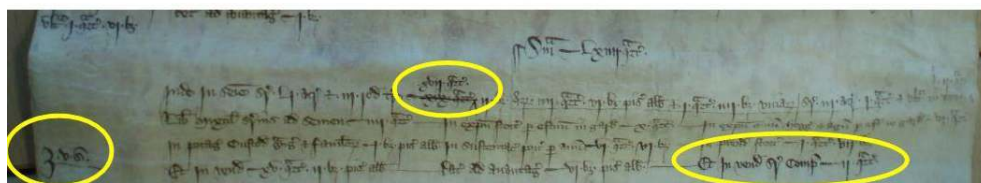
l'accompagnent en marge. Le texte du compte est fortement polarisé entre recto et verso. En théorie, le verso est toujours le côté poil, ce qui se vérifie dans la pratique. Le recto est consacré aux recettes et aux dépenses en numéraire ainsi qu'au solde²¹. Les comptes du verso sont des comptes en nature – céréales, bétail et sous-produits du bétail, corvées – et lorsqu'ils sont modifiés au cours de l'audit, la différence est convertie en argent et introduite dans le compte du recto sous forme d'une vente fictive, comme on peut le voir sur la figure 5²². Néanmoins, un aperçu des rôles manoriaux de Norwich montre que cette technique, bien que présente, n'est pas si fréquente. Elle peut également être employée implicitement. Comme on peut le voir, l'exemple proposé ici est plutôt tardif et fortement normalisé ; l'analyse des documents permettra de dater plus précisément l'utilisation des *vendiciones super compotum* et leur formalisation dans cet ensemble documentaire.

Fig. 5 : Ajout d'une *vendicio super compotum* lors de l'audit du compte de Gnatingdon de 1344-45 (NRO, LEST/IC 43).



Au recto : les céréales semées ou données en trop sont portées à la charge de l'officier en numéraire

Au verso : le compte des céréales est modifié en deux endroits. La conversion en numéraire est faite dans la marge de gauche

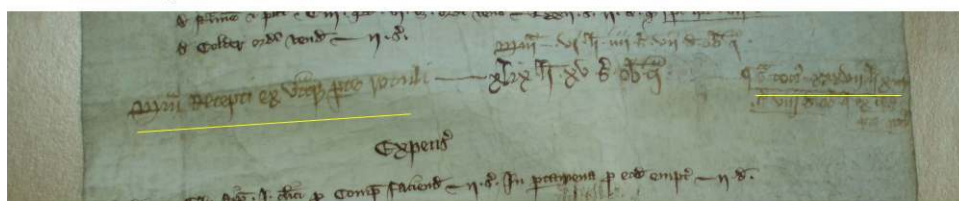


- 15 La polarisation entre recto et verso est une donnée fondamentale des comptes manoriaux sous forme de rouleau. Elle contribue à la codification de l'espace du document et des informations qui s'y trouvent ainsi qu'à une normalisation de l'utilisation du rouleau et devient tellement prégnante qu'elle peut déborder de sa logique d'opposition entre « numéraire » et « nature ». Deux comptes de dîmes pour les manoirs de Sedgeford et de Gnatingdon en 1327-28 en donnent un exemple (Fig. 6). Le même collecteur est responsable de ces deux manoirs, qui sont habituellement dissociés. On maintient la forme de chaque compte, l'un au recto, l'autre au verso, mais on en fusionne les sommes totales des

recettes et des dépenses pour en tirer un solde commun. Les modifications apportées aux dîmes de Gnatingdon au verso sont donc reportées sur le recto, et les sommes finales des deux manoirs sont calculées sur le recto uniquement. On constate ici encore que l'unité du document n'est pas le manoir, mais l'officier ou plutôt le collecteur qui est tenu comptable. Cette opposition entre recto et verso s'est néanmoins construite progressivement et résulte elle aussi d'une évolution dans la mesure où les premiers comptes, moins denses, n'occupaient que le recto. Réciproquement, après le milieu du XIV^e siècle, lorsque les manoirs sont sortis du faire-valoir direct et que les comptes en nature ont disparu, le compte du recto se prolonge sur le verso et la polarisation disparaît.

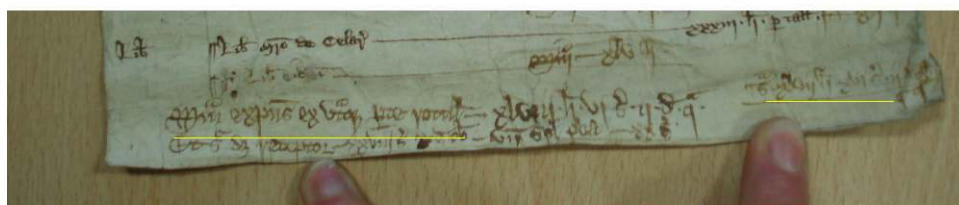
Fig. 6 : Compte de John de Surlingham pour les dîmes des manoirs de Sedgeford et Gnatingdon (NRO, DCN 60/33/26, 1327-28).

1. Recto : Sedgeford



« Summa recepti ex utraque parte rotuli »

« Summa totius... ex ista parte rotuli »



« Summa expensi ex utraque parte rotuli... et sic debet receptor... »

2. Verso : Gnatingdon



« Summa recepti ex ista parte... »

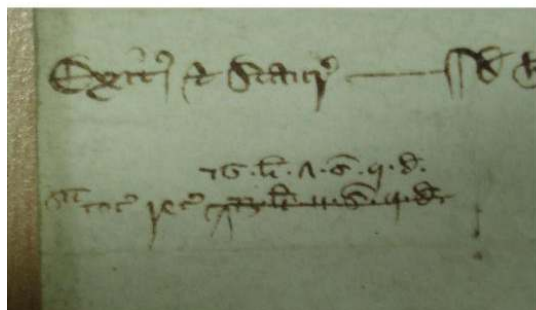
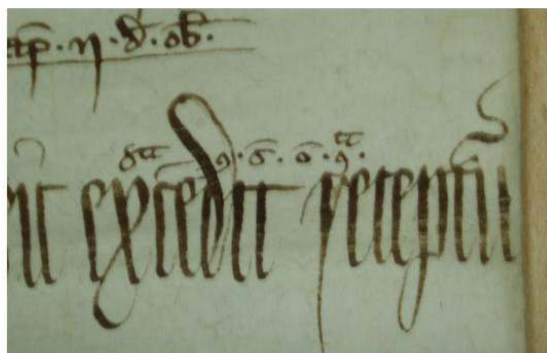
En marge du compte : marge droite, gauche, bord supérieur et inférieur

- 16 Les marges sont des espaces assez fortement codifiés qui reflètent diverses démarches comptables. Certaines ne peuvent être utiles que lorsque le rôle est ouvert, et à un certain moment du processus. D'autres au contraire fonctionnent avec un rôle fermé. La diversité des informations qui y figure est grande et il est d'autant plus nécessaire d'en établir une typologie qu'une fois les fonctions des différentes notes marginales identifiées, il est possible d'en dater les occurrences et donc de lier leur présence à tel ou tel prieur ou obédiencier. Cet article ne peut évidemment évoquer que quelques-unes de ces caractéristiques des rôles

manoriaux. Prenons tout d'abord le cas des petites sommes qui figurent dans les marge de droite et de gauche (Fig. 7).

Fig. 7 : Sommes marginales de fin de rédaction modifiées lors de l'audit (compte de Catton pour 1343-44, NRO, DCN 60/4/43).

Somme intermédiaire de calcul
en marge de droite



Somme finale modifiée par l'audit en
marge de gauche

- 17 Les comptes manoriaux sont organisés en deux parties : les recettes, puis les dépenses de l'officier. Chaque partie est divisée en paragraphes qui font l'objet d'une somme intermédiaire servant au calcul du total des recettes, du total des dépenses puis du solde qui est la différence des deux. Les petites sommes inscrites dans la marge de droite – tantôt en chiffres romains, tantôt en chiffres arabes, tantôt un mélange des deux – font le total de ces paragraphes, tandis que les sommes du total des recettes et des dépenses peuvent faire l'objet de petites sommes en marge gauche. Ces sommes sont souvent modifiées ou barrées lors de l'audit, comme on peut le voir sur la figure 7, et lui sont donc antérieures. Si l'on compare leur montant au montant final des paragraphes en fin de rédaction, on constate que les sommes marginales ont été calculées à des moments divers : tantôt à la fin de la rédaction, tantôt en cours de rédaction. Incidemment, ceci témoigne de l'épaisseur chronologique de la rédaction du compte. Cela pose également des questions quant à la raison d'être de ces sommes marginales qui semblent avoir pour fonction de calculer le solde temporaire du compte : pour quelle raison exactement vouloir estimer par avance le solde d'un compte qui n'est pas encore audité ? Les différents stades de rédaction auxquels ce calcul est fait peuvent, quant à eux, s'expliquer peut-être par le fait que ces comptes sont souvent rédigés par un seul et même scribe et constituent une grosse charge de travail, ou bien par des rythmes différents de collecte de l'information dans les différents manoirs. La présence de ces

sommes est par ailleurs assez irrégulière. On rencontre des cas, comme en figure 7, où tous les paragraphes, les totaux des recettes et dépenses autant que le solde ont leur propre somme marginale, mais dans d'autres cas seuls certains paragraphes ont une somme marginale, ce qui ajoute à la confusion. La majorité des comptes est dépourvue de ces sommes marginales.

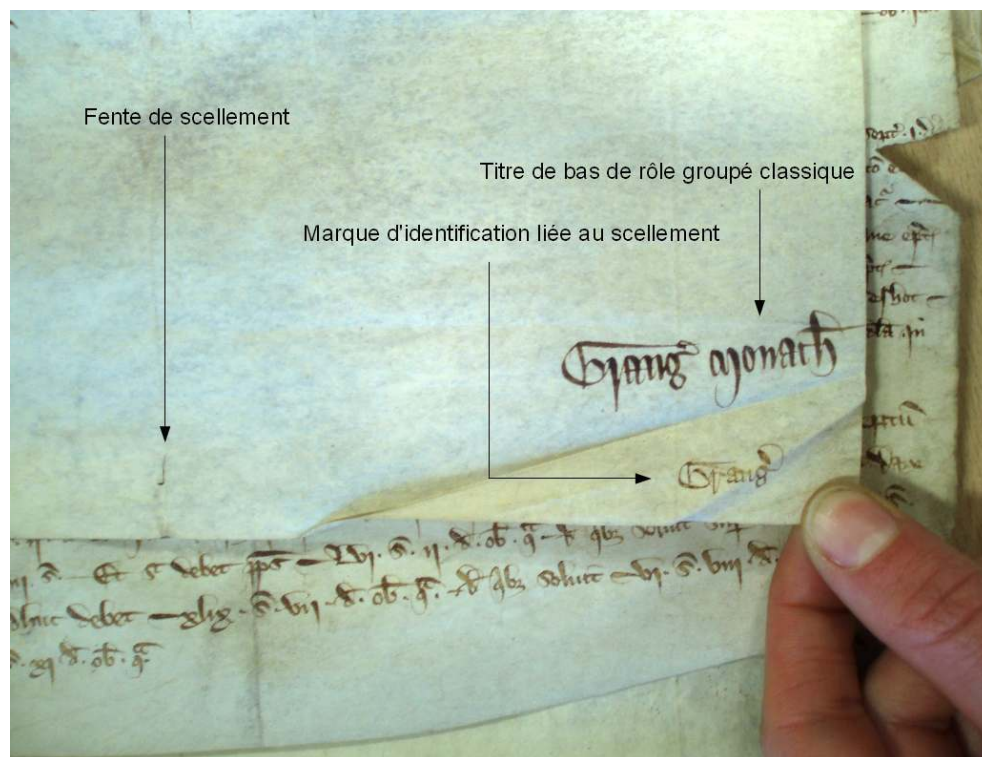
- ¹⁸ D'autre part, le type de sommes marginales que l'on vient de décrire n'est pas le seul. Certaines sommes – en marge gauche, cette fois – apparaissent en face de paragraphes particulièrement longs et servent simplement à poser les étapes du calcul du total du paragraphe²³. De simples sommes dans les marges droite ou gauche du compte peuvent donc refléter des démarches différentes dont la finalité n'est pas toujours évidente et dont l'utilisation dans le temps reste à préciser.

Le rôle fermé

Sens d'enroulement et texte visible depuis un rôle fermé

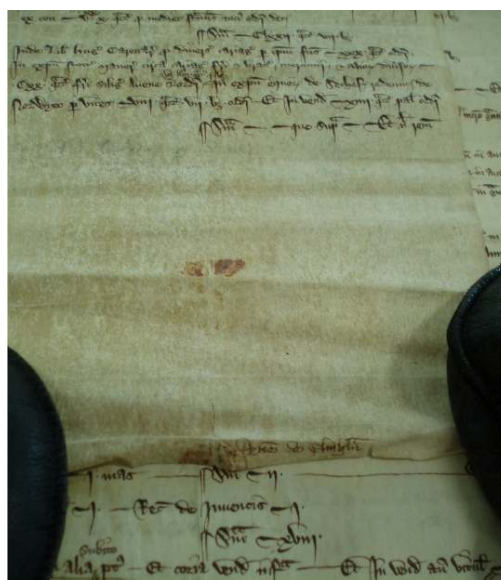
- ¹⁹ Le bord supérieur et le bord inférieur du rôle sont également le lieu de nombreuses annotations, *memoranda*, sommes ou signes divers. Alors que le côté chair est systématiquement à l'intérieur du rôle fermé²⁴, rendant théoriquement invisible le texte du recto lorsque le compte est roulé, les notes du verso peuvent apparaître à l'extérieur selon le sens de l'enroulement – de bas en haut ou de haut en bas. Ceci n'est pas tout à fait exact : on se rend compte, en effet, que de nombreuses inscriptions du recto figurent dans les angles, en très petit module, et sont en fait placées là de façon à pouvoir être lues depuis un rôle fermé en soulevant le coin du parchemin (Fig. 8). Le sens d'enroulement est donc une donnée importante pour comprendre l'utilisation des notes des bords supérieur et inférieur d'un rôle tant côté chair que côté poil. Habituellement, un rôle individuel est roulé de bas en haut, laissant le haut du parchemin à l'extérieur du rouleau, mais plusieurs cas de figure peuvent modifier ce choix : la présence d'un mémo en bas de recto, d'une cédule attachée en haut du recto ou, comme dans l'exemple proposé ici, le scellement du document.

Fig. 8 : Compte de Monks' Grange (*Grangia Monachorum*) de 1333-34 (NRO, DCN 62/2). La note de scellement est temporaire et sert lorsque le compte est conservé individuellement avant l'audit ; la note de bas de recto est permanente, postérieure à la première, et sert lors du groupement du rôle après l'audit.



- 20 Le scellement des comptes manoriaux est un phénomène que je n'explique pas encore très bien. En reconstituant la chaîne d'écriture, on se rend compte qu'il intervient avant l'audit, alors qu'il est archivé individuellement. Certains comptes sont alors scellés, mais pas tous : pour l'année 1325-26, j'ai consulté douze comptes, tous de manoirs du prieur, parmi lesquels six portent des traces de scellement et six n'en ont aucune. Par ailleurs, les traces de scellement ne sont pas univoques et témoignent de techniques différentes. Les caractéristiques les plus fréquentes sont une fente de scellement au bas du parchemin associée à une double trace de cire (Fig. 9), mais parfois on a une fente sans trace de cire. On peut également rencontrer des traces de cire en haut du verso, sans fente de scellement.

Fig. 9 : Scellement en bas de verso du compte de dîmes de North Elmham et du compte du *prepositus* de North Elmham (NRO, DCN 62/2, 1333-34).



« Decime de Elmham »



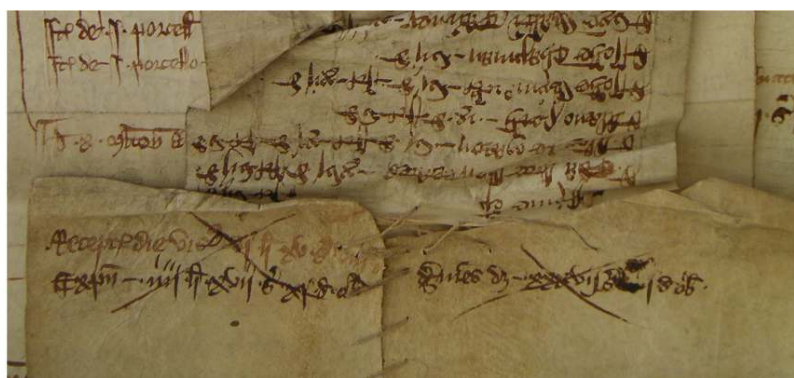
« Elmham »

- 21 Les conséquences de ceci sur les notes archivistiques sont les suivantes : une note archivistique de rôle individuel se trouvera en haut du recto, à moins que celui-ci ait une raison d'être roulé du haut vers le bas, auquel cas la note archivistique figurera en bas du verso. C'est également à cet emplacement que l'on pourra trouver des notes archivistiques de rôle groupé. Des notes archivistiques temporaires de rôle individuel se trouvent fréquemment en bas de verso, en association ou non avec le scellement du document, et parfois même en bas du recto, dans l'angle. Cependant, les notes archivistiques ne sont pas le seul type d'ajout que l'on rencontre à ces emplacements, ce ne sont pas les seules informations à figurer en lien avec le rouleau fermé.

Les sommes des recettes et des dépenses

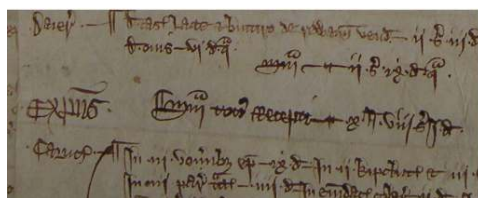
- 22 D'autres sommes figurent, non pas dans les marges latérales, mais le long des bords supérieur et inférieur tant du recto que du verso. Elles sont généralement précédées de « R' » et « Exp' », ce qui les identifie comme des sommes des recettes et des dépenses – mais de quel compte ? En effet, les montants affichés par ces sommes sont généralement bien inférieurs aux montants figurant dans le compte lui-même. Ces sommes sont en fait les sommes des recettes et des dépenses de la dernière vue de compte, comme le montre l'exemple du compte partiel de Monks' Grange de 1326-27 (Fig. 10).

Fig. 10 : Compte partiel de Monks' Grange pour 1326-27 : ajout des sommes des recettes et des dépenses de la vue de compte (bas du verso, NRO, DCN 62/1).

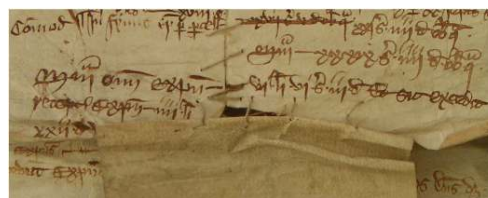


Au bas du verso, à l'envers, barrées, les recettes et dépenses de la vue de compte :

« *Receptum die uisus vi li' xv s' viii d'*
Expense iiii li' xvii s' xi d. ob' / Seruiens debet xxxvii s' viii d' ob' »



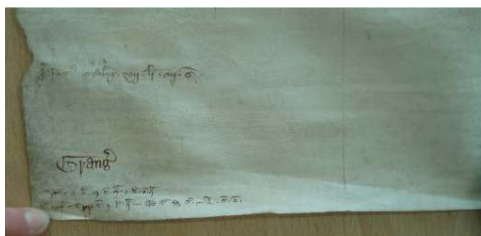
Recettes du compte : 10 l. 8 s. 1 d.



Dépenses du compte : 6 l. 6 s. 3 d.

- 23 Ces sommes des recettes et des dépenses – que j'appelle « sommes R/E » pour les distinguer des autres sommes – se rencontrent dans tous les emplacements susceptibles d'être visibles depuis un rôle fermé : angles de droite ou de gauche du haut ou du bas du recto ; haut de verso ; bas de verso. Ces emplacements sont cohérents avec les autres indices gouvernant le sens d'enroulement : ainsi les notes R/E en bas de rôle sont généralement associées à des marques de scellement ou des cédulas en haut de rôle (Fig. 12). Elles ont donc servi lorsque le rôle était conservé individuellement avant l'audit. Certains de ces ajouts, en haut ou parfois en bas de verso, sont même inscrits verticalement. Or, la conservation des rôles se fait souvent dans des sacs à archives, en peau ou en tissu : les sommes R/E inscrites de cette façon sont donc directement lisibles depuis le sac à archives (Fig. 11).

Fig. 11 : Exemples de sommes des recettes et des dépenses.



Monks' Grange, 1334-35 (NRO, DCN 60/26/25)
Note en BR avec recettes, dépenses et somme due.



Martham, 1325-26 (NRO, DCN 60/23/21)
Note en HV avec recettes et dépenses



Hindringham, 1327-28 (NRO, DCN 60/20/23)
Note en HR avec recettes et dépenses, coupée.

- 24 L'utilité exacte de ces sommes n'est pas évidente, mais il est intéressant de les rapprocher des sommes marginales dont on a parlé précédemment. En effet, lorsque les sommes marginales temporaires calculées en cours ou en fin de rédaction concernent également le total des dépenses et éventuellement le solde, il est fréquent de les trouver dans l'angle inférieur gauche ou droit du recto (Fig. 8). Par ailleurs, dans d'autres cas, on peut trouver à cet emplacement la mention « *serviens debet* », « *collector debet* » ou « *prepositus debet* » suivie d'une somme même s'il n'y a pas de sommes marginales dans le reste du compte. Quelle que soit leur logique, ces sommes semblent en tout cas correspondre à des périodes différentes : les sommes R/E se rencontrent – dans l'état actuel de l'étude du fonds – seulement dans la décennie 1320, tandis que l'autre type de sommes se rencontre dans les années 1270 et dans les années 1330-1340.

Le découpage des bords supérieur et inférieur des rôles

- 25 Une dernière caractéristique du rouleau comme support des comptes, qui ajoute encore à la complexité de leur étude, est la pratique qui consiste à supprimer une partie de la membrane de parchemin en haut ou en bas du document (Fig. 12).

Fig. 12 : Compte du manoir de Taverham pour 1325-26 (NRO, DCN 60/35/23).



- 26 C'est un phénomène assez fréquent qui introduit une dimension gênante dans l'interprétation des notes marginales des rouleaux, puisqu'elle interdit toute certitude quant à l'absence de tel ou tel type de note à une époque donnée. Les raisons de ces découpages sont également floues.
- 27 L'objet rouleau, comme on le voit, est donc un support très flexible et très riche en possibilités et en subtilités d'écriture. Le compte manorial, particulièrement à Norwich, a su tirer parti de cette modulabilité pour mettre en pratique différentes logiques gestionnaires et archivistiques : groupement des manoirs du prieur par année, organisation du compte entre recto et verso, étapes intermédiaires de scellement, d'anticipation de l'audit, ou encore suppression délibérée d'informations. La datation de ces différentes pratiques fait progressivement apparaître des oppositions entre périodes. Un point intéressant de cette étude sera d'analyser de la même façon les comptes des obédienciers pour peut-être identifier les hommes à l'origine des différentes évolutions documentaires et établir des parallèles entre ces deux séries de comptabilités aux fonctions différentes au sein du prieuré.

Les comptes d'obédienciers : quelques logiques d'utilisation différentes

- 28 Il y a à Norwich de onze à treize obédienciers dont on conserve les comptes²⁵. Les comptes des obédienciers suivent globalement la même structure, mais avec quelques différences intéressantes. Ceci est dû au fait que le compte manorial est produit par le prieuré dans le but de contrôler l'officier et les recettes de ses manoirs. La fonction des comptes

d'obédienciers – outil de gestion des finances ou moyen de contrôle de l'obédiencier – est plus floue, notamment parce qu'ils ne portent pas souvent de marques claires d'audit et rarement des *quitus*.

- 29 La question des copies sera ici centrale, car les documents qui nous sont parvenus semblent un mélange d'originaux – majoritaires – et de copies. Dans certains cas, les deux versions d'un même compte sont encore conservées et permettent de les comparer, mais aussi, par l'identification des scribes, de rattacher la copie à un obédiencier particulier. Ainsi, dans un cas au moins, il est possible de montrer qu'un nouveau maître du cellier a fait copier par son propre scribe le dernier compte de son prédécesseur. Il est cependant difficile de savoir si les copies étaient systématiques et pourquoi l'ensemble conservé n'est pas plus homogène. Plusieurs cas de groupement en diachronie des comptes d'un même obédiencier sont attestés, mais la situation reste tout de même ambiguë, notamment lorsque l'on considère la note de bas de verso du compte de l'aumônier de 1275-76²⁶. L'évolution des pratiques au cours de la période ainsi que le problème des copies – qui ont pu être conservées selon des logiques différentes des originaux – sont des pistes pour expliquer ces divergences, mais ce n'est qu'une fois que le schéma d'ensemble sera clairement dégagé que des conclusions pourront être tirées de ces informations.
- 30 Si l'on prend l'exemple des comptes du maître du cellier, on observe par exemple que ceux-ci étaient conservés groupés avec une note de bas de recto sous le prieur Henri de Lakenham (1288-1310), individuellement sous le prieur Robert de Langley (1310-1326) puis à nouveau groupés mais sans note de bas de recto sous William de Claxton (1326-1344)²⁷. Ces groupements sont certainement diachroniques, notamment pour des raisons de format – les rôles du maître du cellier étant particulièrement imposants. De même, deux séries de comptes du cellier sont encore aujourd'hui conservés groupés et il est probable que cela ait été la logique d'origine²⁸.

Fig. 13 : Extrait du registre de Robert de Donewic, maître du cellier (1333-1341, NRO, DCN 1/1/38).



- 31 Cette logique diachronique est notamment liée à la possibilité pour les obédienciers de rendre compte de leur gestion non seulement sur une année mais sur toute la durée de leur charge. Un exemple particulièrement frappant de cette démarche est celui de Robert de Donewic, maître du cellier pour les années 8 à 14 de William de Claxton (1333-41, ainsi qu'un compte partiel pour le tout début de la 15^e année de William), dont on peut voir un extrait sur la figure 13²⁹. Celui-ci a produit, à sa sortie de charge, un *codex* regroupant les copies des comptes de ses sept années de service à la fin duquel il rédige un bilan de son action. Robert précise qu'il a réduit l'endettement de son poste par rapport à son prédécesseur et justifie un certain nombre de dépenses inévitables ou faites au bénéfice du prieuré. Le choix du registre est particulièrement intéressant dans la mesure où il a été utilisé pour produire un ensemble fini, non modulable, définitif. Le résultat n'est pas un compte, mais un discours fondé sur une série comptable. Cet objet ouvre donc des perspectives intéressantes tant par rapport à la fonction des comptes d'obédienciers qu'à la place des obédienciers eux-mêmes au sein du prieuré et de ses relations hiérarchiques, ainsi qu'aux logiques de réutilisation des comptes sous forme de copie dans des contextes différents.

Conclusion

- 32 Nous pouvons donc conclure sur le constat de la richesse des relations entre rouleau de parchemin et comptabilités monastiques. Les potentialités de la forme du rouleau ont évolué au cours du temps et leur analyse permettra de mieux comprendre les démarches gestionnaires des moines du prieuré cathédral de Norwich à différentes époques. La possibilité d'associer et de dissocier à volonté des rouleaux grâce à leur unité comptable a permis l'élaboration d'une gestion documentaire modulable particulièrement adaptée à la masse documentaire considérable qui était en jeu, adaptée aussi au fait que ces documents étaient produits sur le moyen terme et pouvaient être consultés ou utilisés même une fois audités. Le rouleau est toutefois un support dont la flexibilité laisse de nombreuses incertitudes : pourquoi les sceller ? Quelles informations ont pu disparaître lors du découpage intentionnel des bords ? Quels modes d'archivages ont réellement coexisté à l'époque médiévale ? L'étude parallèle des séries de comptes d'obédienciers permettra, en association avec les autres types de documents dits « de gestion », de construire un aperçu plus global des logiques à l'œuvre dans cette documentation, des évolutions documentaires et de l'implication des différents obédienciers dans ces processus.

NOTES

1. Bruce Campbell, « A Unique Estate and a Unique Source: the Winchester Pipe Rolls in Perspective », Richard Britnell (éd.), *The Winchester Pipe Rolls and Medieval English Society*, Woodbridge, 2003, p. 21-43.
2. Nicholas Vincent, « The Origin of the Winchester Pipe Rolls », *Archives*, vol. 21, n° 91, 1994, p. 25-42 ; Paul Harvey (éd.), *Manorial Records of Cuxham, Oxfordshire, c.1200-1359*, Oxford, 1976 ; Paul Harvey, « The Pipe Rolls and the Adoption of Demesne Farming in England », *The Economic History Review*, 2^e sér., n° 27, 1974, p. 345-359.
3. Nicholas Vincent, « The Origin of the Winchester Pipe Rolls », *Archives*, vol. 21, n° 91, 1994, p. 25-42.
4. Paul Harvey, *Manorial Records*, Londres, 1984.
5. Un registre pour tous les comptes manoriaux de 1286 à 1325, près de 500 folios : Ian Kershaw, *Bolton Priory : the Economy of a Northern Monastery 1286-1325*, Oxford, 1973.
6. Stanley Frederick Hockey (éd.), *The Account-Book of Beaulieu Abbey*, Londres, 1975 ; Jean-Philippe Genet, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », Olivier Guyotjeannin, Laurent Morelle, Michel Parisse (dir.), *Les Cartulaires*, 1993, p.343-359.
7. Eleanor Swift, « Obedientary and other Accounts of Battle Abbey in the Huntington Library », *Bulletin of the Institute of Historical Research*, vol. 12, n° 35, Nov. 1934, p.83-101.

8. Dix cathédrales anglaises sont des églises monastiques (David Knowles, R. Neville Hadcock, *Medieval Religious Houses. England and Wales*, Longman, Harlow, 1994 [2^e éd. Publiée en 1971, 1953].) : Carlisle, Durham, Coventry, Worcester, Ely, Norwich, Rochester, Canterbury, Winchester, Bath.
9. C'est moins souvent le cas parmi les comptes d'obédienciers, où on rencontre un certain nombre de comptes partiels cousus à la suite l'un de l'autre, comme pour le *precentor* lors de l'année 4-5 de Robert de Langley (NRO, DCN 1/9/3).
10. « *Et sic serviens debet* », « *et sic debet prepositus* », « *et quietus est* », « *et quietus recessit* », etc.
11. Les principaux articles détaillant le fonctionnement du compte manorial sont les suivants : Frederick Blair Stitt, « The Medieval Minister's Account », *Society of Local Archivists Bulletin* 11 (1953), p. 2-8; J. S. Drew, « Manorial Accounts of St Swithun's Priory, Winchester », *The English Historical Review* 62 (1947), p. 20-41 ; Paul Harvey, *Manorial Records of Cuxham, Oxfordshire*, circa 1200-1359 (London, 1976) ; David Postles, « Manorial Accountancy of God's House, Southampton », *Archives* 28/77 (April 1987), p. 37-41. On peut également citer deux manuels sur les sources manoriales : Paul Harvey, *Manorial Records*, op. cit. ; Mark Bailey (éd.), *The English Manor c.1200-c.1500*, Manchester, 2002.
12. Ceci dans le cas où le document est déroulé sur une table et non suspendu.
13. Cette pratique ne concerne cependant pas les comptes manoriaux du prieuré cathédral de Norwich. Elle se rencontre en revanche pour les comptes du boulanger (NRO, DCN 1/1/32) et les estimations des granges. (DCN 66/12-20, 20a).
14. « The Medieval Minister's Account », op. cit.
15. C'est le cas – rare dans ce fonds – de certains comptes du sacriste (NRO, DCN 1/4/28, 32), du *precentor* (NRO, DCN 1/8/32) ou de certaines estimations des granges (NRO, DCN 66/19), tous sous le priorat de William de Claxton (1326-1344).
16. Cela semble le cas du compte de Catton pour la neuvième année de Roger Skerning (NRO, DCN 60/4/6, 1264-65 ?), dont la salissure et la note du verso montreraient plutôt qu'il a été conservé plié, à part.
17. Ce que l'on peut voir de différentes façons : tantôt le titre de bas de recto est relégué dans l'espace laissé vierge par le solde du compte, tantôt il est ajouté par la main de l'audit lorsque le scribe de l'audit diffère de celui de la rédaction.
18. C'est-à-dire qu'ils sont encore actuellement conservés groupés dans les archives du Norfolk Record Office, mais d'autres indices nous permettent d'avancer que c'était probablement déjà le cas à l'origine, comme le fait qu'un seul des deux comptes porte une note archivistique. Cependant, ces notes archivistiques ont pu n'être que temporaires et ne servir que jusqu'au moment de l'audit.
19. Comme le montrent clairement des notes archivistiques tant modernes que médiévales. Par ailleurs, si l'on dresse un tableau de tous les rôles conservés, on remarque que les rôles ont tendance à être conservés pour les mêmes années, ce qui renforce l'hypothèse que la majorité d'entre eux étaient groupés.
20. Dans la mesure où certaines notes archivistiques du XVIII^e ou XIX^e siècle énumèrent les rôles qui étaient groupés ensemble, tandis que le premier catalogue à décrire les rôles individuellement est celui de Barbara Dodwell qui travailla sur ce fonds avant son transfert au Norfolk Record Office dans les années 1970. Elle décrit aussi comme tels les quelques rôles groupés qui restent, bien qu'évidemment ceux-ci aient pu être des reconstitutions modernes et non le mode de groupement originel. Il est probable que les rôles aient été encore groupés lors de la suppression de l'épiscopat au milieu du XVII^e siècle, lorsque les archives épiscopales de toute l'Angleterre, prieurés cathédraux compris, furent concentrées à Londres où elles demeurèrent jusqu'au début des années 1660. De la redistribution de ces archives découlèrent de nombreux mélanges et pertes documentaires. Des restitutions eurent lieu au Norfolk Record Office dans les années 1990 : presque toutes sont des rôles pour la même année, mais qui ont été rapatriés depuis plusieurs évêchés différents... Et d'autres rôles pour cette même année n'ont jamais quitté

le fonds du prieuré cathédral de Norwich. Sachant que ce fonds a également été consulté par de nombreux antiquaires tels que Le Neve ou Dugdale, que certains rôles ont clairement été groupés de façon postérieure à l'époque médiévale, le mystère des aléas de leur conservation reste pour l'instant encore très épais.

21. Stitt, *op. cit.* ; Drew, *op. cit.*

22. Drew, *op. cit.*

23. C'est surtout le cas dans certains comptes du maître du cellier, comme NRO, DCN 1/1/35.

24. Théoriquement, et jusqu'à preuve du contraire... Il n'est pas à exclure que les rôles aient pu être roulés temporairement avec le côté poil à l'intérieur, laissant le titre de haut de recto servir de note archivistique.

25. Selon que le pitancier soit dissocié du communier ou non ; le treizième est le sous-prieur, pour lequel un unique compte a été identifié pour l'instant. Ce n'est pas un compte classique car il court de janvier à janvier, mais probablement un compte exceptionnel lié aux travaux de construction qu'il détaille.

26. NRO, DCN 1/6/1 : « *Compotus obedienciarorum Norwici anno W. de Kirkeby prioris quarto* ».

27. Cependant, le bas du recto de certains de ces comptes a clairement été coupé, pas forcément à l'époque médiévale. Les comptes du maître du cellier sous William de Claxton pour lesquels ce n'est pas le cas n'ont pas de titre de bas de recto ni de note archivistique de bas de verso, mais portent à cet emplacement des petites sommes des dépenses et le solde (NRO, DCN 1/1/33, 36).

28. NRO, DCN 1/2/101, 102.

29. NRO, DCN 1/1/38.

RÉSUMÉS

Dans l'Angleterre médiévale, une grande partie des comptabilités ont pour support non pas des *codices* mais des rouleaux de parchemin. Parmi celles-ci, les comptabilités manoriales, dont le prieuré cathédral de moines bénédictins de Norwich possède des séries relativement importantes depuis 1255-1256. À partir de ce fonds, je propose d'adapter la démarche codicologique à l'étude des rouleaux, dont les particularités sont une souplesse et une modulabilité qui échappent au registre. D'une part, les rouleaux de compte peuvent être associés entre eux lors de l'archivage, reflétant une certaine idée du système gestionnaire ; d'autre part, la forme même du rouleau et le fait qu'il puisse être ouvert ou fermé ouvrent de nombreuses possibilités en matière d'utilisation des marges, mises à profit grâce au mode centralisé de rédaction en vigueur dans cette institution.

Medieval English accounts were usually produced as parchment rolls. Whereas codicology has studied the structure of medieval registers, much less attention has been given to the *rotulus* and although studies have described how manorial accounts functioned, more can be added, in particular when considering the case of Norwich Cathedral Priory where the production of these accounts was centralized by the monks. In this article I will consider how accounts were grouped and lay the grounds for a study of the different kinds of marginal notes in order to point out the material specificity of the parchment roll as a support for manorial accounts and how this specificity was used.

Die Rolle als schriftliche Träger der herrschaftlichen Rechnungen im Kathedralpriorat von Norwich (Halb-XIII^e - Halb-XIV^e Jahrhunderten) - In mittelalterlichem England, sind zahlreiche Buchführungen auf Pergamentrollen, und nicht auf *Codices*, registriert. Unter diesen Buchführungen, die herrschaftlichen Rechnungen, die eine verhältnismässig wichtige Reihe bilden, und die von den Benediktinermönchen des Kathedralpriorates seit 1255-1256 besitzt sind. Ab diesem Fonds schlage ich vor, den dem Studium der Rollen Codicologie-Gang anzupassen. Die Rollen stellen die Eigentümlichkeit vor, im Vergleich zu Registern geschmeidig und veränderlich zu sein. Einerseits können die Kontorollen unter ihnen vereinigt sein ; sie spiegeln so einige Idee des Verwaltungssystems wider. Andererseits öffnen die Form selbst der Rolle und die Tatsache, daß er geöffnet oder geschlossen sein kann, zahlreiche Möglichkeiten für die Benutzung der Ränder, die dank einem Process zentralisierter Schriftleitung in dieser Institution ausgenutzt sind.

El rollo de pergamino como soporte de las cuentas de los *manors* en el priorato catedral de Norwich (mediados del siglo XIII-mediados del siglo XIV) - En la Inglaterra medieval, el soporte de gran parte de las contabilidades no es tanto el *codice* como el rollo de pergamino. Entre estas contabilidades, figuran las de los *manors*. El priorato catedral de los monjes benedictinos de Norwich posee series importantes de éstas a partir de 1255-1256. Basándome en este fondo, propongo adaptar el análisis codicológico al estudio de los rollos, cuyas singularidades son una flexibilidad y una modulabilidad a las que el registro no puede pretender. Por una parte, los rollos de cuentas se pueden asociar entre sí cuando se archivan, lo que refleja cierta concepción del sistema de gestión ; por otra parte, la misma forma del rollo y la posibilidad de abrirlo y cerrarlo ofrecen numerosas posibilidades en el uso de los márgenes, que se aprovechan gracias al modo centralizado de redacción vigente en aquella institución.

INDEX

Palabras claves : cuentas, contabilidades, benedictinos, Norwich, Inglaterra, escrituralidad, manor, rollo de pergamino, codicologie

Keywords : accounts, benedictine monks, cathedral priory, manorial, parchment roll, codicologie

Schlüsselwörter : Rechnung, Buchführungen, Benediktiner, Norwich, England, Schriftlichkeit, Herrschaft, Pergamentrolle, codicology

Mots-clés : compte, comptabilités, bénédictins, Norwich, Angleterre, scripturalité, manoir, rouleau de parchemin, codicologie

AUTEUR

HARMONY DEWEZ

Doctorante allocataire-monitrice en seconde année à l'université Paris I et effectue sa thèse sur les "logiques scripturales et pratiques documentaires du prieuré cathédral de Norwich, 1255-1348" sous la direction de M. Laurent Feller (Paris I), en co-tutelle avec l'université d'Aberystwyth (Pays de Galles) sous la direction de M. Phillipp Schofield (Aberystwyth University). h_dewez@hotmail.com